

Pereira prétend

d'après Antonio Tabucchi
traduction Bernard Comment - Edition Christian Bourgois

mise en scène et adaptation
Didier Bezace
avec la collaboration de Laurent Caillon

dramaturgie et conception musicale Laurent Caillon
lumière Dominique Fortin
décor Philippe Marioge
costumes Karine Charpentier
assistante à la mise en scène Olivia Burton

avec

Daniel Delabesse
Thierry Gibault
Lisa Schuster

Coproduction: Théâtre de la Commune, CDN d'Aubervilliers /
Centre théâtral de Namur-Festival Rencontres d'Octobre / Théâtre de l'Aquarium

La raison du cœur

"Il est difficile d'avoir une conviction précise quand on parle des raisons du cœur, prétend Pereira."

Et pourtant dès le début du roman confronté au "pur hasard" d'une rencontre, celle de deux jeunes gens engagés dans la lutte contre le fascisme espagnol, Pereira n'écouterait que la raison du cœur. Pourquoi ? Il l'ignore et nous aussi...

Pereira, c'est sans doute quand le monde, les événements, la vie semble nous échapper, la meilleure part de nous-mêmes. C'est pourquoi Antonio Tabucchi la nomme "la raison du cœur". Enfouie sous l'usure et l'inertie, mise à mal par la raison du temps, la peur et l'oppression, elle surgit brutalement sous un choc émotif ou elle émerge lentement se frayant un chemin difficile au milieu des embûches que nos âmes fatiguées dressent devant elle. Mais elle a ceci d'éclatant : quand elle s'impose, elle est indestructible.

Pereira nous est raconté, dit l'auteur, dans un moment crucial de sa vie où il ne fait pas exactement ce qu'il dit devoir faire, où il ne dit pas encore ce qu'il pense qu'il faudrait faire. Pereira nous ressemble dans ces moments difficiles où nous nous sentons épuisés et fragiles, moments sur lesquels comptent toujours les despotes pour prendre leur essor et régner en maîtres.

En mettant en scène *Pereira prétend*, nous prolongeons le cycle "*C'est Pas Facile*" dont les deux premières parties ont été présentées au Festival d'Avignon en juillet 1996.

Avec la *Noce chez les petits bourgeois* et *Grand'peur et misère du IIIème Reich* de Brecht nous explorions les raisons du silence, avec *Le Piège* de Bove, les raisons du mensonge ; avec *Pereira prétend*, Tabucchi nous invite à nous questionner sur la raison d'agir.

Didier Bezace

Le Syndicat Professionnel de la Critique Dramatique a décerné le **Grand Prix 1997 au meilleur spectacle théâtral de l'année** à Didier Bezace pour la mise en scène de "*C'est pas facile*" (*La Noce chez les petits bourgeois*, *Grand'Peur et misère du IIIème Reich* de Brecht et *Le Piège* de Bove)

Extrait de la lettre lue à Strasbourg, aux Assises du Parlement des Écrivains, le 28 mars 1997:

« En ce moment particulièrement difficile, quelques heures seulement après Auschwitz (si on mesure le temps historique avec le mètre de l'homme culturel) (...), en ce moment difficile où les luciférines idées du nazisme, de la xénophobie, de l'intolérance, de la violence, qui ont produit les fours crématoires, semblent revenir, je suis ici avec vous pour affirmer avec ma présence d'homme et d'écrivain ma répulsion pour ces idées. (...)

Parce que je me rends compte que contre les ténèbres qui nous menacent tous, les livres, comme disait un poète de mon pays, sont à peine une faible allumette. Mais le fait que, dans chaque pays du globe d'où vous venez, il y ait des allumettes, est déjà quelque chose. Je préfère les allumettes que sont nos livres aux grands feux où les livres et les hommes sont brûlés. La faiblesse de nos allumettes est pour moi notre force »

Antonio Tabucchi

Antonio Tabucchi

Né en Italie (Toscane) en 1943. Ancien élève de l'Ecole Nationale Supérieure. Il vit entre l'Italie et le Portugal. Il enseigne la langue et la littérature portugaise à l'Université de Sienne.

Plusieurs de ses romans ont été adaptés pour le cinéma : *Rebus*, *Nocturne indien* (par Alain Corneau, production française), *Le fil de l'horizon*, *Pereira prétend*. Avec sa femme, Marie-José de Lancastre il a traduit en italien l'œuvre complète de Fernando Pessoa.

Oeuvre éditée chez Christian Bourgois en France

L'ange noir
Femme de Porto Pim et autres histoires
Le fil de l'horizon
Le jeu de l'envers
Une malle pleine de gens
Nocturne indien (Prix Médicis étranger 1987)
Les oiseaux de Fra Angelico
Piazza d'Italia
Petits malentendus sans importance
Pereira prétend
Requiem
Rêves de rêves

Les trois derniers jours de Fernando Pessoa - (Editions du Seuil)

Note pour la Xème édition de "Pereira prétend"

Le doutor Pereira me visita pour la première fois un soir de septembre 1992. A cette époque, il ne s'appelait pas encore Pereira, il n'avait pas encore les traits bien définis, c'était quelque chose de vague, de fuyant et de flou, mais il avait déjà envie d'être le protagoniste d'un livre. Il était simplement un personnage en quête d'auteur. Je ne sais pourquoi c'est justement moi qu'il a choisi pour être raconté.(...)

Je me sentis embarrassé, mais je l'accueillis avec affection. Par cette soirée de septembre, je compris vaguement qu'une âme en train de voyager dans l'air avait besoin de moi pour décrire un choix, un tourment, une vie. Dans cet espace privilégié qui précède le moment du sommeil et qui est pour moi l'espace le plus adéquat pour recevoir la visite de mes personnages, je lui dis de revenir d'autres fois encore, de se confier à moi, de me raconter son histoire. Il revint et je lui trouvai tout de suite un nom : Pereira. (...) il me racontait qu'il était veuf, cardiaque et malheureux. Qu'il aimait la littérature française, en particulier les écrivains catholiques de l'entre-deux-guerres, comme Mauriac et Bernanos, qu'il était obsédé par l'idée de la mort (...) Par la suite, les confessions de Pereira, unies à l'imagination de celui qui écrit ces quelques lignes, firent le reste. Je trouvai pour Pereira un mois crucial de sa vie, un mois torride, celui d'août 1938. Je repensai à l'Europe au bord du désastre de la Seconde Guerre mondiale, à la guerre civile espagnole, aux tragédies de notre passé proche.

Et durant l'été quatre-vingt-treize, lorsque Pereira, devenu un vieil ami, m'eut raconté sa vie, je pus me mettre à l'écrire. Je l'écrivis à Vecchiano, durant deux mois, eux aussi torrides, de travail intense et furieux. Par une heureuse coïncidence, je finis d'écrire la dernière page le 25 août 1993. Et je voulus enregistrer cette date sur la page, car c'est pour moi un jour important : l'anniversaire de ma fille. Cela me parut être un signe, un bon augure. Le jour heureux de la naissance de l'un de mes enfants, naissait aussi l'histoire de la vie d'un homme, grâce à la force de l'écriture. Peut-être tout cela a-t-il sa signification, dans la trame insondable des événements que les dieux nous réservent.

Antonio Tabucchi

Didier Bezace comédien et metteur en scène

Il a été co-fondateur en 1970 du Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie. Il a participé à tous les spectacles du Théâtre de l'Aquarium depuis sa création en tant qu'auteur, comédien ou metteur en scène. Il est Directeur du Théâtre de la Commune, Centre Dramatique National d'Aubervilliers depuis 1er juillet 1997. Il mène parallèlement un travail de comédien au cinéma et au théâtre.

Principales réalisations en tant qu'adaptateur et metteur en scène au Théâtre de l'Aquarium : *La débutante* d'après *Mademoiselle Else* d'Arthur Schnitzler (1983), *Les Heures blanches* d'après *La maladie humaine* de Ferdinando Camon (1984, reprises en 1987 et 1991), *Héloïse et Abelard* d'après leur correspondance (Festival d'Avignon - 1986), *L'augmentation* de Georges Perec (Festival d'Avignon - 1988), *Le piège* d'après Emmanuel Bove (1990), *Marguerite et le Président* d'après des entretiens entre Marguerite Duras et François Mitterrand (1992), *La femme changée en renard* d'après David Garnett (1994), *Le Jour et la Nuit* d'après 3 entretiens extraits de *La misère du monde* de Pierre Bourdieu (1998), *C'est pas facile*, d'après Bertolt Brecht, Emmanuel Bove et Antonio Tabucchi : *La noce chez les petits bourgeois*, suivi de *Grand' peur et misère du IIIè Reich*, de Bertolt Brecht, *Le Piège* d'après Emmanuel Bove, et *Pereira prétend* d'après Antonio Tabucchi, lecture et mise en espace, TNS et Festival d'Avignon 1996.

Pour la Comédie-Française, il a mis en scène *Je rêve (mais peut-être pas)* de Luigi Pirandello, Petit Odéon, 1992.

Au Théâtre de la Commune, il a créé : *Pereira Prétend* d'après Antonio Tabucchi - adaptation et mise en scène (Festival d'Avignon - 1997) et *Narcisse* de Jean-Jacques Rousseau (1998).

Sous la direction d'autres metteurs en scène, il a interprété de nombreux textes contemporains et classiques. Il a notamment joué le rôle de Dubois dans *Les fausses confidences* de Marivaux mis en scène par Christian Rist au Théâtre National de Chaillot, 1993.

Au cinéma, il a travaillé avec Claude Miller, *La petite voleuse* ; Jean-Louis Benoit, *Dédé* ; Marion Hansel, *Sur la terre comme au ciel* ; Bertrand Tavernier, *L 627* ; Serge Leroy, *Taxi de nuit* ; Pascale Ferran, *Petits arrangements avec les morts* ; Claude Zidi, *Profil bas* ; André Téchiné, *Les voleurs* et récemment avec Bigas Lunas, *La femme de chambre du Titanic* ; Bertrand Tavernier, *Ca commence aujourd'hui* ; Pascal Thomas, *La dilettante* ; Marcel Bluwal, *Le plus beau pays du monde*.

Pour la télévision, il a tourné avec Denys Granier-Deferre, *La maison vide* ; Claude Miller, *Les heures blanches* (d'après la pièce créée au Théâtre de l'Aquarium) ; Yves Lafaille, *Un colis d'oseille* ; Philippe Venot, *Mort à l'étage* ; Jacques Rouffio, *V'la le cinéma* ; Gilles Béht, *L'insolation* ; Philippe Bensoussan, *L'enfer vert* ; Alain Wermus, *Tous les hommes sont des menteurs* ; Caroline Huppert, *L'inventaire* ; Daniel Jeannot *Quand j'étais petit*.

Laurent Caillon

collaboration à la mise en scène

Collaborateur régulier du Théâtre de l'Aquarium de 1985 à 1997, comme assistant à la mise en scène ou concepteur musical. Depuis 1997, comme collaborateur artistique, il fait parti de l'équipe permanente du Théâtre de la Commune.

Avec Jean-Louis Benoit : *Louis, La peau et les os* d'après Georges Hyvernaud, *Les ratés* de Henri-René Lenormand.

Avec Didier Bezace: *Les heures blanches* d'après Ferdinando Camon, *Le piège* d'après Emmanuel Bove, *La femme changée en renard* d'après David Garnett, *La noce chez les petits bourgeois* suivi de *Grand'peur et misère du III^e Reich* de Bertolt Brecht, *Pereira prétend* d'après Antonio Tabucchi.

Avec Jacques Nichet : *La savetière prodigieuse* de Garcia Lorca, *Le triomphe de l'amour* de Marivaux, *Le magicien prodigieux* de Calderon,

Domaine ventre de Serge Valletti, *Marchands de caoutchouc* de H. Levine, *Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès.

Dominique Fortin

lumière

Au Théâtre de l'Aquarium où il exerce les fonctions de directeur technique et d'éclairagiste depuis 1986, il a créé les lumières de tous les spectacles de Jean-Louis Benoit et Didier Bezace. Il a collaboré également avec Chantal Morel, Hans-Peter Klaus, Jean-Luc Borg, Catherine Anne, Tatiana Vialle, Isabelle Nanty.

Philippe Marioge

décor

Après un diplôme d'architecte aux Beaux Arts de Paris et quatre ans de créations collectives au Théâtre de l'Aquarium (1973 / 1976) il réalise une centaine de décors et scénographies pour une quarantaine de créateurs dont : Didier Bezace, Jean Bois, Louis Castel, Christine Dormoy, Jean Gaudin, François Joxe, Valère Novarina, Jean-Marie Patte, Jacques Seiler.

Daniel Delabesse

comédien, formation

Théâtre : Avec la Cotillard Compagnie, il a joué dans *Trekking*, *Les Hommes naissent tous Ego*, *Sido et Sacha*, *Opéré d'urgence*, *Occupe- toi de moi*, *Les pieds dans la confiture*, *Le regard d'Antoine*. *Woyzeck* Büchner / Christian Benedetti ; *Le Triomphe de l'amour* Marivaux / Bruno Sachel ; *Bernanos pour une heure* Denise Bosc et Robert Marcy ; *Panique au Piazza* Roy Cooney / Pierre Mondy ; *C'est pas facile* Brecht, Bove et Tabucchi / Didier Bezace. Mise en scène: *Chansons sanglantes* Céline Caussimon, Gaston Coutté (réalisation et interprétation).

Thierry Gibault

comédien, formation : Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris et Atelier International de théâtre de Blanche Salant

Théâtre : *Le mystère de la chambre jaune* Gaston Leroux / Gilles Cohen, 1990 ;
On achève bien les chevaux H. Mac Coy / Michel Bruzat, 1991 ; *Le misanthrope*
Molière / Michel Bruzat, 1991 ; *L'Ours, Une demande en mariage* Tchekhov / Sophie
Gutter et Chantal Buchholz, 1993 ; *Le silence* Nathalie Sarraute / André Desclozeaux,
1994 ; *L'affaire de la rue de Lourcine*, Labiche / François Frappier, 1994 ; *Dès le
printemps la cafétéria est ouverte dans le parc* Michel Albertini, 1994 ; *C'est pas facile*
Brecht, Bove et Tabucchi / Didier Bezace, 1996.

Cinéma et télévision: Il a tourné avec Robert Altmann, Jean-Pierre Denis, Laurent
Heynemann, Jeunet et Caro, Christopher Buchholz, Didier Grousset, Didier Kaminka,
Diane Bertrand.

Lisa Schuster

comédienne, formation : classe libre de l'Ecole Florent

Théâtre : *L'Illusion comique* Corneille / P.Chamaux, 1992.

Phèdre Racine / S.Aucantr, 1993.

L'Ampoule magique Woody Allen / Stephan Meldegg, 1994.

C'est pas facile Brecht, Bove et Tabucchi / Didier Bezace 1996.

Mise en scène: *Femmes*, Dario Fo / Franca Rame, 1990,

Pour le meilleur et pour le pire, Feydeau.

Télévision: Elle a tourné avec J.P Husson et H. Aigrot.

La presse

"(...) L'art de la suggestion règne dans la passionnante adaptation imaginée par Didier Bezace à partir de Pereira prétend, d'Antonio Tabucchi. Sur scène, juste une table, deux chaises, trois acteurs. Magnifique de présence et de juste distance, ils se nomment Daniel Delabesse, Thierry Gibault, Lisa Schuster. Didier Bezace en a fait les passeurs d'un texte en demi-teinte, demi-chagrin, demi-drame (...)."

Fabienne Pascaud - **Télérama**, 23 juillet 1997

"(..) Avec ce spectacle, présenté en lecture l'an dernier, Didier Bezace parachève sa trilogie sur des gens ordinaires, c'est pas facile.. D'emblée, on retrouve un style, une écriture théâtrale sobre, joyeuse, ludique. Pas de décor : un plateau nu qui exige des comédiens, en pleine lumière, un engagement total (..) Ils sont admirables (...)."

Frédéric Ferney - **Le Figaro**, 15 juillet 1997.

"(...) Ce qui serait, chez un autre, fastidieux, devient chez Bezace une sorte de miracle... Rarement une forme de théâtre littéraire devient avec cette évidence une absolue forme théâtrale (...)."

Gilles Costaz - **Politis**, 17 juillet 1997.

"(...) Extraordinaires numéros d'acteurs qui emportent, grâce à une expressivité extrême, la plus grande tension dramatique qui ait régné sur les scènes du festival."

Pierre Billard - **Le Point**, 26 juillet 1997.

"(...) Bezace et son trio parviennent à nous fasciner constamment. Daniel Delabesse est Pereira avec beaucoup de mystère et de poids silencieux : Formidable ! Encore une réussite de Bezace. Le Festival d'Avignon va devoir l'engager à vie."

Les Echos, 17 juillet 1997.

"(...) Quelle leçon de théâtre, d'interprétation, d'adaptation de texte romanesque pour la scène. Presque rien et le mystère naît, l'émotion jaillit. "

Fabienne Pascaud - **Télérama**, 22 octobre 1997.

"(...) Tout le travail de Bezace repose sur cette approche seraine du vrai qui n'exclut ni l'émotion ni l'humour. L'espace est nu, la parole délivre une puissance tranquille au fur et à mesure de ce texte servi par trois comédiens (Thierry Gibault, Daniel Delabesse, Lisa Schuster) rompus au naturel. Le dernier tableau, qui voit monter très haut l'article enfin écrit, narguant toute censure, est un moment immense, unique, inoubliable. Pereira prétend est un spectacle à voir pour se réconcilier avec l'art de la simplicité du théâtre."

Pierre Vasseur - **Le Parisien**, le 25 novembre 1997